



Justine Lebas :
« Travailler l'improvisation, cela me sert autant dans ma vie artistique que dans ma vie quotidienne »

Mireille Sadège > P. 9

MFINUE



Simruğ Bahadır > P. 2



N'oubliez pas ce nom : Anna Weyant

Une autre année se termine, et elle est passée si vite ! Surtout après la fin des mois d'été, c'était comme si l'année se terminait avant que l'on puisse comprendre ce qui s'était passé.

Sırma Parman > P. 11

Aujourd'hui

la Turquie



214 F:6€
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

27 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 214, Janvier 2023

Madame Hadja Lahbib, ministre belge des Affaires étrangères en visite à Istanbul

La ministre belge des Affaires étrangères, Mme Hadja Lahbib, a effectué une visite en Turquie. Après avoir rencontré à Ankara son homologue turc M. Mevlüt Çavuşoğlu, elle s'est rendue le lendemain à Istanbul. Dans le cadre d'une réception organisée par le consul général de Belgique à Istanbul, M. Tim Van Anderlecht, Mme Lahbib a rencontré les représentants des milieux d'affaires et culturels de la communauté turco-belge d'Istanbul.

Lors de son discours, la ministre a déclaré : « Je suis ravie d'être à Istanbul aujourd'hui pour la continuité de ma mission économique en Turquie, c'est ma première visite en tant que ministre. Je suis très impressionnée par la beauté d'Istanbul. Hier j'étais à Ankara, j'ai eu un important rendez-vous avec mon homologue turc afin de développer le dialogue que nous voulons voir progresser au sein de nos futures coopérations - que ce soit entre nos deux pays ou à un niveau européen et international. Lors des discussions avec le ministre Çavuşoğlu, nous nous sommes assurés de la volonté de renforcer nos liens économiques. Car nos pays respectifs sont tous deux des pays de taille moyenne, mais de véritables géants en termes d'exportations.



> P. 5

Ces écrivains français qui ont leur rue à Istanbul...



Trois écrivains français ont l'honneur d'avoir une rue portant leur nom à Istanbul : Alphonse de Lamartine, Pierre Loti et Claude Farrère.



Gisèle Durero-Köseoğlu

C'est à Taksim que se trouve la célèbre « Rue Lamartine » ou « Lamartin Caddesi ». En effet, Lamartine fut considéré comme un « ami des Turcs », pour ses courageuses prises de position en faveur de l'Empire ottoman sur la Question d'Orient. Son premier séjour, en 1833, à l'apogée de sa gloire poétique, joue un rôle décisif dans sa vie, car c'est un véritable coup de foudre qu'il éprouve pour Constantinople. Lorsqu'au retour, criblé de dettes, il publie son *Voyage en Orient*, il y décrit, d'ailleurs, avec tant d'enthousiasme le monde oriental, que Rome met le livre à l'index ! Après son échec aux présidentielles de 1848, le célèbre poète sollicite d'Abdülmeçid une terre où il puisse venir s'établir. Le sultan lui concède alors un domaine de vingt-mille hectares, Burgaz Ova, à Tire, aux environs d'Izmir. Lamartine accourt en 1850, mais bien vite, doit se rendre à l'évidence : ruiné, il est incapable d'exploiter une telle propriété ! Il publie son *Nouveau Voyage en Orient* et s'active pour trouver des capitaux mais tous raillent ses « châteaux en Turquie ». Le sultan lui propose alors

KLODFARER
CAD.

de louer les terres et de lui en verser la rente. Pour remercier son bienfaiteur, Lamartine se lancera dans la rédaction d'une colossale *Histoire de la Turquie*, en huit volumes.

Quant à la « Rue Pierre Loti », elle perpétue le souvenir de celui qui effectua huit séjours à Istanbul et écrivit plusieurs œuvres sur la Turquie. Ses trois romans, *Aziyadé* (1879), *Fantôme d'Orient* (1892), *Les Désenchantés* (1906), et son guide, *Constantinople*, évoquent Istanbul sous le règne d'Abdülhamid II, qui le décore de l'ordre de la Medjidieh. Les autres sont des essais engagés. Lors des deux guerres des Balkans, Loti publie, en 1913, son premier ouvrage politique, *La Turquie agnoscante*, en faveur de l'Empire ottoman, ce qui lui vaut des bordées d'injures en Europe et la caricature de « Loti Pacha », mais aussi une invitation du sultan, qui le reçoit en grande pompe. Il poursuit avec *Les Alliés qu'il nous faudrait* (1919), *La Mort de notre chère France en Orient* (1920) et *Suprêmes visions d'Orient* (1921). Des écrivains turcs l'encensent dans un colloque, en 1920, comme Yahya Kemal, qui lui consacre deux écrits, ou Suleyman Nazif, qui affirme que Loti est « la personnification de la conscience équitable du XX^e siècle de l'ère chrétienne ».

> P. 9



L'Université de Galatasaray fête ses 30 ans !

Afin de célébrer les 30 ans de l'accord bilatéral posant les bases de la fondation de l'Établissement d'enseignement intégré de l'Université Galatasaray telle qu'on la connaît aujourd'hui, l'institution se devait d'organiser en son sein plusieurs événements importants.

> P. 3

Retour sur...

Adieu à 2022, Meliha Serbes, p. 4

Des soirées romantiques ?
Dr. Hüseyin Latif, p. 5

Mama Bowl, Sophie Clément, p. 8

Le Mercedes EQT Marco Polo, le camping-car à mettre sous le sapin



> P. 4

Paula Rego, Le musée de Pera





Dr. Olivier Buirette

Le chemin vers l'Union européenne aura été long pour la Serbie depuis les années 2000 et la fin de la longue guerre de dissolution de l'ex-Yougoslavie, qui se chiffre aujourd'hui à presque 300 000 morts et beaucoup de crimes encore en cours d'instruction à la CPI de La Haye. La situation reste encore tendue en cette fin d'année 2022, notamment avec le problème toujours épineux du Kosovo dont l'indépendance *de jure* date du 17 février 2008 et qui, comme on le sait, ne sera pas reconnue par toute la communauté internationale - notamment par Russie qui, en réaction, reconnaîtra par contre celle des petites républiques pro-russes de Géorgie : l'Ossétie du Sud, l'Abkhazie et l'Adjarie. C'est bien là encore le problème et la principale entrave au centre de la visite d'Ursula von der Leyen, présidente de la Commission Européenne, fin octobre 2022. Celle-ci devait néanmoins promettre à Belgrade, dans le cadre de la crise énergétique, une aide économique à hauteur de 165 millions d'euros qui doivent s'inscrire dans une aide globale pour l'ensemble des Balkans - l'idée étant aussi de continuer de stabiliser la région en accompagnant le gouvernement d'Alexandre Vucic dans la finalisation de son processus d'adhésion à l'UE. Il faut dire que le temps presse, car Belgrade se retrouve parmi les tout derniers États des Balkans qui n'ont pas encore pu finaliser leur entrée dans le processus.

Serbie ? Un état des lieux en cette fin 2022, après la visite d'Ursula von der Leyen

La situation en novembre 2022 était par exemple toujours bloquée sur la fameuse affaire des plaques d'immatriculations entre Pristina et Belgrade. On rappellera ici un de nos articles publié dans ces colonnes, sur l'émergence d'une nouvelle personnalité forte au Kosovo en la personne du premier ministre Albin Kurti, au pouvoir depuis le 22 mars 2021, et qui instaura un dialogue ferme avec Belgrade.

Cette affaire de plaques, qui peut sembler anodine en l'état, représente un vrai risque d'implosion car elle touche directement aux composantes nationales du Kosovo : en l'occurrence, le pourcentage de Serbes (environ 1,6 % d'un pays composé à 94,5 % d'Albanais) qui continuent d'y vivre. Le problème est que le pouvoir kosovar demande aux Serbes

résidant au Kosovo de changer leurs plaques d'immatriculation « serbe », donc « étrangère », au Kosovo pour des plaques nationales kosovars.

Ce blocage provoque donc un gros risque d'embrasement de la minorité serbe du Kosovo, soutenue bien entendu par la Serbie voisine. De longues négociations ont eu lieu, mais elles ont échoué en cette fin d'année.

Nous sommes donc là dans un cas typique d'étincelle qui pourrait déclencher un embrasement local dans cet ex-Yougoslavie qui continue de rester instable plus de 20 ans après sa disparition. Les Balkans, historiquement depuis au moins le XIX^e siècle, sont sujets, on le sait, à des petits incidents de ce genre qui provoquent parfois de grands drames. Est-il besoin de rappeler que l'assassinat, le 28 juin 1914, de l'archiduc François Ferdinand, héritier de l'Empire Austro-hongrois, assassinat que l'Empire attribua immédiatement à la Serbie, déclencha des incidents interethniques en Bosnie puis, par le jeu des alliances militaires, la première guerre mondiale...

Autre cas plus récent, le 24 avril 1987 : le leader nationaliste de la Yougoslavie encore communiste, Slobodan Milosevic, mit le feu aux poudres dans un Kosovo qui dépendait alors de la Serbie, en lançant à la minorité serbe cette phrase restée célèbre : « Personne n'a le droit de vous battre. » Les conséquences de cette déclaration quelques années plus tard

devaient provoquer le réveil des passions nationalistes dans cet État fédéral et déclencher une guerre civile de dix ans dont les conséquences ne sont pas terminées.



En résumé, la question inter-ethnique, en cette fin d'année, reste encore dans cette région un point de forte tension et de risques. On sait bien qu'Alexandre Vucic continue d'osciller entre une UE qui souhaite un ancrage de la Serbie vers l'Occident, et une Russie qui est plus que jamais à la recherche d'alliés ou d'appuis dans cette région instable. Gageons une fois encore que la diplomatie et l'apaisement prévaudront en 2023, notre continent ayant plus que jamais besoin de paix dans les épreuves qu'il traverse.



MFINUE

Le MFINUE (Modèle Francophone International des Nations Unies en Eurasie) est une simulation annuelle des Nations Unies organisée par les élèves du Lycée français Saint-Joseph d'Istanbul. Affiliée aux conférences THIMUN et reconnue par l'ONU depuis 2012, elle s'est déroulée du vendredi 2 décembre au dimanche 4 décembre 2022.

Les objectifs de cette simulation des Nations Unies en français sont multiples :

participer à notre échelle au développement de la francophonie dans le monde, mais manier aussi autant que possible la langue française, qui est l'une des langues officielles de l'ONU et de plusieurs organes qui en dépendent.

Le MFINUE se veut exemplaire, encourageant la protection des langues et des cultures dans un monde globalisé où l'anglais est privilégié.

Or, le français est une langue riche et précise, rendant possible l'écriture de résolutions nuancées ainsi que la mise en place de débats passionnants.

Lors des conférences, l'on tente de trouver des solutions aux nombreux problèmes internationaux lors de discussions, de né-

gociations, et de débats informels ou formels. C'est aussi l'occasion d'approfondir sa culture générale en faisant des recherches poussées sur le positionnement d'un pays qui n'est pas le sien. Le MFINUE, c'est ainsi l'occasion pour les élèves de prendre l'habitude de s'exprimer en public en confrontant les points de vue, de réfléchir à un monde meilleur. Cette conférence favorise également l'ouverture à l'autre, la confrontation des idées et la négociation constante entre les élèves. Les élèves francophones débattent sur des sujets d'actualité touchant au développement économique, aux violations des droits humains, à la protection de l'environnement, au désarmement nucléaire, à la question des réfugiés...

Pendant ces débats, chaque délégué doit défendre la position politique du pays qu'il représente. Il est donc essentiel que le délégué dispose d'assez de connaissances pour répondre aux questions posées à son comité.



De nombreux participants, notamment des personnalités diplomatiques et des enseignants de différents pays, ont été invités pour cette édition 2022.

Cette année, Monsieur Edhem Eldem, professeur à la faculté d'histoire à l'Université de Boğaziçi, Monsieur Antoine Alhéritière, Consul Général Adjoint de France à Istanbul, et le directeur du Lycée Saint-Joseph, Monsieur Paul Georges, ont prononcé les discours de la cérémonie d'ouverture de MFINUE.

* Simruğ Bahadır



Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatcan, Richard Özatcan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Aujourd'hui
la Turquie



Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

L'Université de Galatasaray fête ses 30 ans !

Afin de célébrer les 30 ans de l'accord bilatéral posant les bases de la fondation de l'Établissement d'enseignement intégré de l'Université Galatasaray telle qu'on la connaît aujourd'hui, l'institution se devait d'organiser en son sein plusieurs événements importants.

UN RETOUR DES PREMIERS DIPLÔMÉS

Le 14 avril 1992, Turgut Özal et François Mitterrand, alors tous deux présidents de la République de leurs pays respectifs, signent un traité international qui prolonge alors la communauté Galatasaray - déjà composée d'un lycée, d'une école primaire et d'un club sportif du même nom - d'une université qui sera bientôt de renom. Alors héritière de l'école de 1481 fondée par Bayezid II, la *Galatasaray Üniversitesi* hérite aussi de l'histoire franco-turque, en cela qu'elle est encore aujourd'hui la seule université francophone de toute la Turquie.

Alors, pour marquer ses 30 ans, celle considérée par beaucoup comme l'un des meilleurs établissements d'enseignement supérieur du pays, a décidé d'accueillir, le mercredi 23 novembre 2022, ses anciens étudiants pour une soirée spéciale. Au programme, un concert du Club de



Musique et d'Art dramatique de Galatasaray composé des premiers diplômés de l'université. Actif de 1996 à 2005, celui-ci n'a pas hésité à remonter sur scène sous la direction musicale de Çelik Kasapoğlu et la coordination d'Osman Ergül. Les chanteurs ont rendu un très bel hommage intemporel à leurs années d'études en interprétant de grands titres anglais, turcs et français tels que *Le Temps des Cathédrales*, *Belle*, mais aussi une partie de la tragédie musicale des *Misérables*. Ce beau concert, qui était pour toutes les personnes ayant passé la porte de l'institution l'occasion rêvée d'en célébrer la riche histoire, était rehaussé de la présence de Prof. Ertuğrul Karsak, recteur de Galatasaray, de Mme Elif Uzuner, présidente de l'association des anciens étudiants, mais aussi de M. Dursun Aydın Özbek, président du *Galatasaray Spor Kulübü* et de ses deux prédécesseurs, M. Faruk Süren et M. Alp Yalman. En bref, une communauté Galatasaray plus qu'unie et comblée par cet anniversaire.



LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET LE FUTUR DE GALATASARAY

Après cet éminent retour en arrière musical, l'Université a également organisé un grand colloque sur toute la journée du vendredi 25 novembre 2022. Les sujets de l'hier, de l'aujourd'hui et du demain de Galatasaray y ont été respectivement abordés pendant plus d'une heure chacun. La Ministre française de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Sylvie Retailleau, fit l'honneur d'ouvrir le bal des conférences, en compagnie bien évidemment du recteur de l'Université. Ces échanges furent aussi riches en informations qu'en personnalités : l'anniversaire réunissait en effet plusieurs grands spectateurs de la création et de la continuité de la *Galatasaray Üniversitesi*. Parmi eux, Alain Juppé, ancien Premier Ministre français ; Gérard Cognet, président de l'INP de Grenoble ;



ou encore, le professeur Nesim Fintz. La première conférence revint sur la genèse, l'historique et ce qui a fait la grandeur de ce fameux lieu d'enseignement situé sur la rive européenne du Bosphore. L'après-midi fut consacrée à ce que représente aujourd'hui l'Université, tandis que le colloque s'est clôturé sur un débat ouvrant les réflexions à propos de son avenir et de son devenir.

C'est ainsi qu'a été soufflée la trentième bougie de Galatasaray : en mettant à l'honneur ses anciens et actuels élèves, ses anciens et actuels professeurs, et son niveau d'excellence en termes de transmission de savoirs et d'enseignements. Il nous est permis d'espérer que ces trente premières années ne sont que le début d'une longue histoire qui continuera à bâtir, entre la France et la Turquie, des ponts culturels, linguistiques et éducatifs.

* Valentin Ollier

Qu'attend la langue française pour s'imposer à l'Union européenne ?

Depuis la sortie du Royaume-Uni et le passage à l'Europe des 27, beaucoup se sont interrogés sur la place de l'anglais, devenu minoritaire, au sein des institutions. Au sein de la communauté francophone, que le français ait à remplacer la langue de Shakespeare relèverait même d'une certaine logique.

Clap de fin pour l'anglais ?

En effet, depuis quelques années déjà, plusieurs organismes de la Francophonie tentent de remettre ce dossier à l'ordre du jour. Plusieurs études - comme le rapportent CNews et le Figaro - démontrent même la perte de puissance du français en tant que langue de travail de l'UE depuis plusieurs dizaines d'années. Alors que la langue française représentait 38% des documents de la Commission en 1996, elle ne représente en 2017 que 2% de ceux-ci - contre 84% pour l'anglais. Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie, appelait en 2020 à un rééquilibrage des langues donnant toute sa place au français, sans pour autant exclure l'anglais, qui est toujours une des langues officielles de deux pays de l'Union : L'Irlande et Malte.

Mais ce débat est-il si pertinent que cela ? Y a-t-il eu une guerre d'influence de la part du Royaume-Uni pour l'utilisation de la langue anglaise depuis son arrivée au sein des institutions ? Après tout, l'anglais ne s'est jamais imposé ins-

titutionnellement dans le sens où il n'a jamais été officiellement reconnu comme seule et unique langue de travail. Le multilinguisme est d'ailleurs un des principes phares de l'UE : l'anglais, en tant que langue globale, s'est imposé dans le cadre de négociations longues et difficiles sur un texte devant être rédigé en plusieurs langues. C'est l'idée que rappelle Bernard Cerquiglini, ancien délégué général à la langue française, lors d'un entretien pour TV5 Monde. Se mettre d'accord sur une version unique d'un texte est plus simple que sur 24 versions de celui-ci.



Faut-il remplacer une langue par une autre ?

Mais l'anglais n'est pour autant pas une langue neutre à l'instar de toutes les autres. Et cette globalisation traduit quelque chose d'important en effet. Ainsi, s'il est légitime de voir en l'amoinissement de l'anglais une aubaine, il n'en reste pas moins nombriliste de ne penser qu'à un possible renforcement du français. Car quid de nos voisins allemands, dont la langue est statistiquement plus parlée que la nôtre au sein de l'Union ? Les fondements de l'UE établissent le multilinguisme, seul principe capable de répondre correctement à la complexe diversité du territoire européen. Le français et la Francophonie sont des institutions précieuses, ayant vocation à faire rayonner une certaine culture. Mais rayonner ne veut pas dire supplanter. Ni remplacer. Surtout que - toujours selon Bernard Cerquiglini - ce n'est pas le message primordial à faire passer aux jeunes européennes et françaises. Dans le cadre des programmes de

renforcement de la culture européenne entre les pays membres de l'Union, les jeunes, bien souvent désireux de partir à l'étranger, sont directement amenés à expérimenter la pratique de langues européennes. Dès le collège en France, les trois langues proposées outre l'anglais témoignent de cette volonté de rapprochement : l'allemand, l'espagnol et l'italien. Que ce soit au sein ou en dehors de l'espace communautaire, accepter le principe de multilinguisme peut devenir une action en faveur de la Francophonie. Parce que même dans les relations internationales, s'intéresser aux autres reste l'une des meilleures manières de faire que l'on s'intéresse à nous en retour. Nous ne pouvons qu'inciter à l'utilisation de plusieurs langues. La communauté francophone de Turquie le sait bien. Comment créer de réels ponts entre les cultures et les nations si ceux-ci ne vont que dans un sens ? Après tout, Fatih Sultan Mehmet - Mehmet II pour les Européens - ne maîtrisait-il pas six langues de manière courante ?

* V. O.





Daniel Latif

Il était présenté comme Concept EQT il y a un an. Le voici enfin, le Mercedes-Benz EQT, doté d'un moteur de 122 ch et d'une batterie de 45 kWh.

Pour l'anecdote, EQT signifie la version 100 % électrique du ludospace Classe T, la lettre T étant un rappel de l'appellation « tourisme et transport » des premiers breaks Mercedes lancés en 1977. Avec une autonomie de 280 km, il se recharge en 38 min de 10 à 80 %, sur la nouvelle face avant emblématique des classes EQ.

À l'intérieur, on retrouve l'ambiance fidèle à l'ADN Mercedes-Benz, comme les buses d'aération, des sièges simili cuir, jusqu'au tableau de bord avec le système MBUX, et le fameux assistant « Hey Mercedes », puis son menu spécial EQ pour gérer les déplacements en véhicule électrique comme la navigation et la prise en charge des arrêts aux bornes de recharge.

Le Mercedes EQT Marco Polo, le camping-car à mettre sous le sapin

Le ludospace électrique sera lancé en décembre 2022 dans sa version longue de 4,50 m et sera disponible dans deux finitions : Style et Progressive, pour un prix d'environ 45 000 €.

L'an prochain, au second semestre, arrivera une version extra longue de 4.95 m. L'EQT, comme la classe T, peut disposer en option d'un module Marco Polo, extractible et qui offre un lit deux places et kitchenette, évier et table en kit.



Le Concept EQT est au premier regard le camping-car compact premium prodige pour tous les amoureux de la Vanlife. Et, bonne nouvelle, il est fidèle à 95 % à la prochaine version de série qui arrivera au second semestre 2023 et qui s'appellera Classe T Marco Polo ou EQT Marco Polo - tous deux en version extra longue, avec le toit relevable, permettant de dormir jusqu'à quatre : deux en bas et deux à la belle étoile.

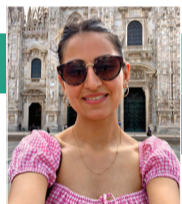
En plus des nombreux tiroirs de rangement, on notera une plaque à induction et la présence d'une gazinière pour les puristes. Tout a été pensé, jusqu'au frigo qui fait même congélateur.

L'élément ultime qui finira par séduire le vrai amoureux des voyages en nature sera la présence d'un panneau solaire sur le toit pour alimenter une batterie supplémentaire de façon indépendante. Autre détail sur ce concept qui nous a sauté aux yeux : les jantes 19 pouces,



qui signent le paroxysme du luxe de ce camping-car qui se démarque notamment au niveau design, télématique et confort, de son cousin technique, le Kangoo.

Voici le cadeau parfait à glisser incognito sous le sapin. Enfin un cadeau qui aura du succès, notamment auprès des amoureux du glamour camping, et qui, de surcroît, finira par convaincre les derniers sceptiques ou autres frileux à l'idée de faire du camping.



Meliha Serbes

MODE

La nouvelle saison d'*Emily in Paris* a été présentée au public fin décembre sur Netflix. En décembre, Lily Collins (Emily) a voyagé de ville en ville pour la promouvoir. Le costume vert de la marque Prabal Gurung qu'elle portait était remarquable, mais je ne l'aimais pas beaucoup. En fait, avouons que si la série n'est pas assez bonne, vous pouvez faire le tour de la ville autant que vous le souhaitez, cela ne servira à rien. Car la saison dernière et en comparaison avec la première saison, la série n'avait pas eu beaucoup de succès. J'espère que cette troisième saison nous surprendra.

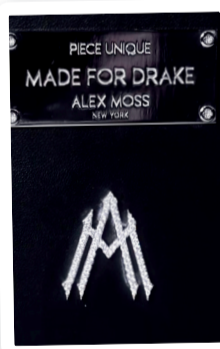
De même a eu lieu la première du biopic de Whitney Houston, et les promotions ont commencé. Sans aucun doute, c'est sa voix qui immortalise son nom, et le biopic rend donc hommage à cette voix. De même, la voix d'Amy Winehouse est pour moi importante et unique.

Depuis quelques temps, j'apprécie beaucoup la marque Loewe. Parce que ça fait plaisir de voir des designs réussis et vraiment remarquables. La veste en cuir, qui coûte environ 5500\$, a déjà été portée par des noms tels que Kendall et

Adieu à 2022

Hailey. Et nous verrons par qui d'autre encore. En Turquie, je n'ai pas de nom à avancer, mais j'aimerais que les influenceurs et les célébrités turques suivent de plus près le monde de la mode.

Il y a des « classiques royaux » que j'aime beaucoup. Le prince et la princesse de Galles ont diffusé leurs messages de Noël. Certes, les messages de nouvel an de la reine Elizabeth nous manqueront, son message vidéo de 2022 était son dernier en cette circonstance.



IMDB (The Internet Movie Database) a publié son palmarès pour l'année 2022. *Stranger Things* se classe au premier rang. Le numéro deux était *House of the Dragon*, et le numéro trois, *Better Call Saul*. Sur la liste, il y a des émissions que je n'ai pas regardées. Si vous avez du temps libre, jetez donc un coup d'œil à ce palmarès.

Bon, je vais vous parler de quelque chose d'éblouissant... Serait-il correct de parler d'impudence ? Alex Moss et Drake ont conçu un collier de diamants de 351,38 carats, soit l'équivalent de 42 alliances. J'aimerais vraiment voir ce collier de visu. Le coût est estimé à environ 7 millions de dollars, mais le prix net n'a pas encore été annoncé.

Quels sont selon vous les dix plus grands événements mode de 2022 selon *Time Magazine* ? Faisons la liste. J'en ai



LE BISOU MOUSQUETON

déjà parlé tout au long de l'année, à présent, en voici un résumé.

- 1- Rihanna et son style enceinte
- 2- Julia Fox (mais je trouve ça inopportun)
- 3- Kim Kardashian en robe Marilyn Monroe !
- 4- Le show de Bella lors du défilé Coperni à la Fashion Week parisienne

... Pendant ce temps, les préparatifs pour la saison SS 2023 ont commencé. Jacquemus a présenté au public sa collection « Le Raphia ». Les mannequins défilent sur un podium tapissé de raphia. Je ne peux pas dire que j'aime beaucoup ces créations. Seule Irina était sublime à ce défilé. Qu'elle ne change rien !



LE BAMBIMOU

L'Argentine remporte le Mondial 2022



L'Argentine a remporté la Coupe du Monde de la FIFA 2022, battant la France 4-2 aux tirs au but en finale, qui s'est terminée 2-2 en temps réglementaire et 3-3 aux prolongations.

L'Argentine et la France se sont affrontées au stade Lusail lors de la finale de la Coupe du Monde de la FIFA 2022, organisée par le Qatar. L'arbitre polonais Szymon Marciniak arbitrait le match, qui s'est terminé par des tirs au but après un score de 2-2 en temps réglementaire et de 3-3 aux prolongations. Avec un avantage de 4-2 aux tirs au but, l'Argentine a remporté le championnat.

Le premier championnat du monde de Lionel Messi

La Coupe du Monde FIFA 2022 qui s'est tenue au Qatar a donc vu la victoire de l'Argentine - et de sa star Lionel Messi. Lionel Messi a ainsi remporté son premier titre lors de la deuxième finale de Coupe du Monde de sa carrière. L'Argentine et Messi avaient perdu 1-0 après prolongations lors de leur dernier match contre l'Allemagne en 2014, avec le but marqué par Mario Götze. Grâce à Lionel Messi, l'Argentine a donc rattrapé sa défaite de 2014 lors de la finale du Mondial 2022 au Qatar.

Coup de chapeau à Mbappe

Kylian Mbappe, qui a joué pour l'équipe de France lors du match final de la Coupe du monde de football 2022, est devenu une star avec ses 3 buts marqués. Meilleur buteur de cette Coupe du monde, Mbappe y a inscrit 8 buts et 2 passes décisives en 7 matches pour la France.



LE TOTE PANIER



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Je m'en souviens très bien... Lors de mon DEA¹ à l'Université de la Sorbonne, j'avais préparé deux séminaires ; l'un d'eux était consacré au nucléaire. Quelques années plus tard, quand j'ai commencé à passer à la télévision turque, j'ai régulièrement parlé des parcs nucléaires français, en insistant sur le fait que la France produisait alors plus de 70 % de sa consommation grâce à ses réacteurs nucléaires, mais aussi surtout grâce aux technologies françaises développées et implantées aux quatre coins de France - développement qui était alors l'objet d'une certaine fierté nationale.

En début de ce mois, j'ai rencontré, lors d'une traversée en ferry, l'un des politiciens avec lesquels j'avais souvent débattu à l'écran. Avec un petit sourire en coin, il me posa la question suivante : « Quel est donc le problème réel qui se cache derrière ces coupures de courant et le coût faramineux de l'électricité en France ? »

J'ai essayé de lui expliquer que depuis l'année 2020, la France rencontrait des problèmes de vieillissement du parc, de longue attente de pièces non disponibles dans les territoires nationaux... J'ai produit encore mille autres raisons.

Des soirées romantiques ?

Mais à tout cela, il fallait ajouter le problème des soudeurs. Comment aurais-je pu lui dire qu'« en manque de main d'œuvre, EDF fait venir une centaine de salariés de Westinghouse pour intervenir sur ses problèmes de corrosion. EDF a ouvert une école de formation pour y remédier. »² ? Mon ami me regardait, dubitatif et perplexe, comme un maître qui ne croit pas son élève qui lui raconte n'importe quoi pour justifier qu'il n'avait pas fait son devoir.

* * *

Bientôt, des coupures d'électricité programmées pourraient être déclenchées dans toute la France.

Depuis le mois de novembre dernier, la France se trouve fréquemment en situation d'importation d'électricité alors qu'elle est traditionnellement exportatrice.



Les grandes et moyennes villes françaises commencent à souffrir de coupures de courant. Situation inédite : la moitié des réacteurs nucléaires sont à l'arrêt.

Il faut savoir qu'en France, le nucléaire est la 1^{ère} source de production et de consommation d'électricité. Elle provient de 56 réacteurs de différents niveaux de puissance constituant un parc réparti sur l'ensemble du territoire - et 29 d'entre eux sont actuellement à l'arrêt pour différents raisons.

* * *

Continuons à jeter un coup œil aux journaux. D'après le journal *Le Monde*, l'EDF a reçu une livraison d'uranium de retraitement enrichi en provenance de Russie³. Une seule installation au monde, appartenant au géant russe Rosatom, permet en effet de « recycler » l'uranium déchargé des réacteurs français.

Louis Gallois⁴, un des grands hauts fonctionnaires de France les mieux connus, a osé déclarer au *Figaro* fin novembre : « La France n'est plus un pays souverain ».⁵

La hausse des prix de l'énergie pourrait entraîner de nouvelles délocalisations,



alerte l'ancien patron d'Airbus. Le coprésident du think-tank La Fabrique de l'industrie, explique le long processus de désindustrialisation dont souffre la France, lié aux erreurs stratégiques des gouvernements successifs.

« Un pays n'est pas souverain quand sa balance commerciale est déficitaire de 150 milliards d'euros », avance Louis Gallois, dans un entretien accordé à Alexandre Devecchio à propos de la France.



1- Diplôme d'étude approfondies.

2- https://www.bfmtv.com/economie/edf-appelle-des-soudeurs-americains-a-la-rescousse-pour-reparer-ses-reacteurs_AN-202210210045.html (18 déc. 2022).3- *Le Monde*, 3 décembre 2022.

4- Louis Gallois, Énarque et haut fonctionnaire. Louis Gallois, né le 26 janvier 1944 à Montauban en Tarn-et-Garonne, est un haut fonctionnaire et dirigeant d'entreprise français. Il est, entre autres fonctions, Commissaire général à l'investissement de 2012 à 2014. Entre 2014 et 2021, il était président du conseil de surveillance de PSA Peugeot Citroën.

5- Alexandre Devecchio, *FigaroVox*, 24 novembre 2022.

Madame Hadja Lahbib, ministre belge des Affaires étrangères en visite à Istanbul

(Suite de la page 1)

Nous exportons en effet beaucoup plus que la France, le Canada ou même la Russie. Je suis aussi contente de pouvoir parler de la Belgique comme d'un pays prometteur en termes d'investissements et d'opportunités. Les liens entre la Turquie et la Belgique sont aussi grandement dus à l'importance de la communauté turco-belge. J'aimerais conclure sur ce fait : votre expérience, votre savoir, votre présence sur nos deux territoires constitue un pont humain qui renforce nos liens sociaux, culturels et historiques. »

Nous avons pu nous entretenir avec la ministre au sujet de son voyage. Interrogée à propos du sentiment qu'elle a

ressenti par rapport à son déplacement en Turquie, elle déclara : « C'est un sentiment de chaleur humaine ; je connais la Turquie depuis la ville où j'habite car il y a une importante communauté turque là-bas. Mais venir ici, c'est toujours un plaisir, une découverte. C'est la troisième fois que je viens à Istanbul personnellement, et même si je n'ai pas eu l'occasion de me promener comme d'habitude le long du Bosphore, j'apprécie de rencontrer des personnalités politiques, ceux qui font la vie au niveau des décisions, et de tenter de renforcer encore nos liens. La Turquie atteint un moment de son histoire très important, aussi au niveau géopolitique où elle est un important médiateur dans le

cadre de la guerre en Ukraine : c'est grâce à elle, entre autres, si l'on peut encore acheminer des céréales vers l'Europe et l'Afrique. Et pour nous, elle reste une candidate à l'Union Européenne, donc nous l'encourageons à mener des réformes qui vont dans ce sens. »

En ce qui concerne les liens turco-belges, Mme Lahbib déclare : « Ces liens sont importants. Nous sommes dans le top 10 des partenaires économiques. Comme je l'ai dit, l'économie de la Belgique est l'une des plus ouvertes au monde, à plus de 80%, et la Turquie est l'un de nos partenaires privilégiés. Il y a aussi les liens humains, avec les 60 ans des accords d'immigration que nous allons célébrer en 2024. J'ai d'ailleurs proposé à mon homologue de célébrer ensemble cet anniversaire. Donc nous avons de grands liens culturels, humains et historiques, et je suis ici pour essayer d'ouvrir encore mieux la porte. »

Le consul général de Belgique à Istanbul, M. Tim van Anderlecht, est revenu sur l'importance de la visite de la ministre des

Affaires étrangères, qui selon lui contribue à développer les relations entre les deux pays : « Cela constitue une base sur laquelle on veut continuer à travailler. » M. van Anderlecht ajouta que depuis les quatre mois de sa prise de fonction à Istanbul, il travaille sans relâche, mais qu'il est très heureux.

* H.L.



Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

André Bercoff, un journaliste qui dérange

Figure du journalisme des années 1980, seul Français à avoir obtenu deux entretiens avec Bachar el-Assad en 2015, et passé par d'innombrables pseudonymes et rédactions de tous bords, le journaliste et écrivain interpelle. Un portrait contrasté d'une longue carrière franco-libanaise.

Ses débuts

André Bercoff, actuellement principalement connu pour animer des émissions sur Sud Radio et écrire pour *Valeurs Actuelles*, n'est pourtant pas friand de l'image que l'on veut lui donner. Car le journaliste se sentant « toujours homme de gauche » et ayant un passé qui le prouverait, il est important de revenir en arrière sur une carrière immensément remplie et diverse.



Le journaliste est né d'une mère espagnole et d'un père russe. Libanais de naissance, il grandit là-bas avant d'immigrer en France peu avant le début de la guerre civile libanaise. Cette expérience forgera bien évidemment sa carrière. De

1960 à 1966, il est en effet rédacteur en chef culturel du journal franco-libanais *L'Orient-Le Jour*. Passé ensuite par *Jeune Afrique*, *L'Express* et beaucoup d'éditos au sein de *Le Monde*, *Libération*, *Playboy* et bien d'autres, c'est surtout à la fin des années 1970 qu'il devient un journaliste que l'on peut vraiment qualifier d'influent, du fait de sa proximité nouvelle avec la gauche miterrandienne.

En tant qu'auteur sous pseudonyme, il va publier de grandes biographies faisant l'éloge des différents protagonistes de la vie politique française de 1981 à 1995. On lui doit par exemple *Les 180 jours de Mitterrand* et l'édition de la biographie de Bernard Tapie. Proche aussi de Jacques Attali, les deux amis vont jusqu'à monter une manipulation politique – reconnue par la suite par eux-mêmes – visant à encourager la gauche après leur prise de pouvoir : dans deux longs pamphlets, Bercoff, sous le pseudonyme de Caton, se fait passer pour un dirigeant de droite radicale et explique en quoi « *Pour vaincre la gauche, il faudra se débarrasser de la droite* ». Fait ironique, c'est même François Hollande, qui, en souterrain, se chargera d'assurer la promotion de ces écrits.

En faisant un saut de 20 ans dans le futur, on observe que Bercoff reprend brièvement *Hara-Kiri*, avant que celui-ci ne se transforme en *Charlie Hebdo*. Président du Press Club de France de 2004 à 2007, le journaliste est désormais tout à fait aguerri.

Un tournant qu'il veut cohérent

Mais alors comment, 20 ans plus tard encore, André Bercoff peut-il être considéré comme une caisse de résonance à l'extrême-droite ? Ce tournant, il le revendique cohérent. Il ne se définit plus par le clivage droite-gauche, mais par le clivage mondialistes-souverainistes. Et ayant toujours été souverainiste, il est fier de représenter « le pays véritable » face aux camps dit « du bien et de la bonne conscience ».

En 2016, il commence à publier fréquemment dans le journal traditionaliste catholique *Riposte Laïque*, et à défendre la théorie du « choc des civilisations » et du grand remplacement. Il se défend d'une islamophobie qu'on lui prête en invoquant la liberté d'expression et son expérience au Liban, pays de son enfance : il ne veut en effet pas que la France, pays qu'il a adopté, évolue comme son pays d'origine. Il se défend aussi d'un soutien



à Marine Le Pen en 2017 en la déclarant beaucoup trop protectionniste, tout en reprochant à la gauche à laquelle il appartenait à l'époque d'avoir cédé à l'économie de marché.

Aujourd'hui chez Sud Radio et *Valeurs Actuelles*, il tente néanmoins d'inviter le plus large panel politique et insiste toujours autant sur la liberté d'expression. C'est d'ailleurs la carte blanche qu'on lui donne qui le fait participer avec tant d'entrain à ces monuments de la presse de droite radicale. Au fil du temps, le journaliste s'empare de sujets et d'opinions de plus en plus controversés pour la majorité des Français : il qualifie la prise du Capitole de 2021 comme un « printemps américain » et n'hésite pas à soulever certaines questions embarrassantes vis-à-vis du Covid-19 et de la guerre en Ukraine. En résumé, un ovni dans la sphère journalistique française.

La Francophonie prise en tenaille par ses relations

Le Sommet de la Francophonie de 2022 s'est tenu dernièrement à Djerba en Tunisie. Réunissant des dizaines d'États qui représentaient à eux tous la quasi-intégralité des 321 millions de francophones dans le monde, ce n'est que de façade que la France a pu se réjouir du bilan établi. Car si « le français n'a jamais été aussi parlé » selon Richard Marcoux (directeur de l'Observatoire démographique et statistique de l'Espace francophone - ODSEF), son usage n'a pourtant jamais autant risqué de décliner.

L'anglais de plus en plus global

Même si l'importance internationale de l'anglais n'est plus à démontrer, sa prégnance sur le monde francophone n'est généralement pas aussi apparente. Pourtant, de récentes évolutions suscitent bien des craintes à cet égard.

Tout d'abord, le Québec qui, par son immigration et en qualité de province d'un pays majoritairement anglophone, voit un effacement de plus en plus progressif du français en tant que langue maternelle. Montréal s'internationalise de plus en plus. Cette problématique, réellement prise au sérieux, pousse le Québec à légiférer davantage sur ces sujets de francisation, afin d'endiguer réellement la poussée de l'anglais.



C'est ensuite au sein de l'Union Européenne que la Francophonie inquiète le plus. En effet, malgré le Brexit, l'anglais reste la langue de travail favorite des institutions, alors même que cette langue ne figure dans les langues natales que de seulement deux pays de l'espace communautaire. Le principe de multilinguisme est certes institué mais inopérant dans la pratique. Cela dérange certains acteurs francophones qui n'hésitent pas à affirmer que le français doit remplacer l'anglais. Pour d'autres, plus objectifs, il s'agit surtout de freiner la seule globalisation de l'anglais et de promouvoir la pratique des diverses langues de l'Union.

Des francophones moins francophiles

Mais c'est à propos des pays francophones d'Afrique, au lourd passé colonial, que les inquiétudes grandissent le plus. Et ce pour diverses raisons historiques, démographiques ou politiques. La non-francophilie ambiante est sujette à se transformer assez vite en un désir d'abandonner la pratique du français. Très récemment par exemple, l'Algérie a durci sa politique linguistique : inspectées par les autorités, les écoles privées sont passées au peigne fin et contrôlées sur leur pratique de la langue française. Une rivalité se crée ici aussi avec l'anglais : les jeunes générations se forment sur un internet plus américain que fran-

çais, tandis que les nouveaux billets intègrent l'inscription anglaise en plus de celle en arabe. En bref, beaucoup de signaux politiques qui prennent en compte des facteurs historiques encore trop peu traités par Alger, et surtout Paris.

Le Mali aussi n'en est pas à sa première mesure d'éloignement avec la France, et les récents événements au Sahel ainsi que l'arrivée du groupe militaire privé russe Wagner ne vont pas arranger les choses. L'influence russe et le retrait des forces de l'opération Barkhane ont créé un climat de tension générant même une hostilité envers la langue française. Mais pour Richard Marcoux, cette position n'a pas grand-chose de réaliste car tous ces discours se font en français. Le « bambara » n'a, quant à lui et pour le moment, que vocation à devenir langue officielle. Preuve que la Francophonie s'est aussi détachée de la France en elle-même.

C'est d'ailleurs le constat posé par Emmanuel Macron : selon lui, la langue française « s'est émancipée de son lien avec la nation française ». De nombreux autres pays rythment la langue, où le nouvel argot français provient parfois du Golfe de Guinée ou du Maghreb. Que l'on soit d'accord ou non, la langue française appartient bel et bien à l'ensemble des Nations réunies pour ce Sommet, et non à une seule.





Gözde Pamuk

NEOM, la ville du futur

Une nouvelle année commence, et je souhaite vous parler de la ville du futur, qui est en cours de construction et sera finalisée d'ici 2030. Imaginez une ville robotisée avec des taxis volants. Ceci me fait penser au film *Retour vers le futur* de Robert Zemeckis où on voyait des routes dans le ciel et des voitures volantes. Cette fois, nous ne sommes pas dans une scène de science-fiction, mais dans la ville d'Arabie Saoudite nommée Neom (l'assemblage des mots neo « nouvelle » en grec, et de la première lettre moustaqbal qui veut dire « futur » en arabe). Voici les deux projets futuristes - voire utopiques - inouis sur lesquels s'articule la création de cette ville géante et verticale qui regroupera 9 millions d'habitants sur 26 500 km², ce qui correspond environ à la superficie de la Belgique entière.

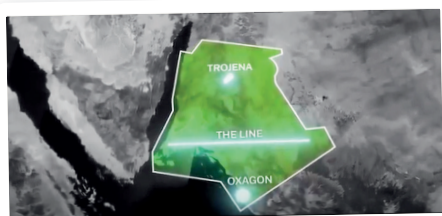
Le premier projet se nomme The Line. Située en plein milieu du désert saoudien, Neom est un village vertical en U, vitré de l'extérieur, formé sur une ligne de 170km de long, 500m de haut et 200m de large et dont les deux façades seront couvertes de miroirs.

The Line sera la principale rivale de Silicon Valley, car elle vise à créer dans le secteur de la recherche scientifique 380 000 emplois hautement rémunérés, ce qui fera de Neom une ville où le PIB par habitant pourra être le plus élevé au monde. Un TGV longera toute la ville et la traversera en 20 minutes. Les habitants pourront accéder à tous loisirs en 5 minutes à pied. Il n'y aura bien entendu aucune voiture.

Oxagon est le second projet futuriste de la ville de Neom. Il consiste en la création d'une zone industrielle géante sur la mer Rouge, qui sera la plus grande structure flottante au monde. Cette zone industrielle entièrement automatisée, proche du canal de Suez, deviendrait le plus grand port maritime au monde.

Les habitants de Neom pourront se rendre dans la ville de Trojena, qui sera le centre de loisirs et d'aventure situé à 70km au nord de The Line. Trojena comportera notamment un lac artificiel et des stations de ski sur les montagnes de Hedjaz. Les pistes de ski seront ouvertes toute l'année, ainsi qu'un observatoire géant permettant une vue extraordinaire sur le contraste montagne-désert.

Il convient aussi de préciser que la ville de Neom sera pleinement alimentée en énergies renouvelables, sans aucune émission de carbone. Cette ville futuriste devrait coûter à l'Arabie Saoudite près de 500 milliards de dollars. Le pays investit à Neom afin de diversifier la source de son économie qui est aujourd'hui entièrement liée à la production de pétrole. La ville sera cotée à la bourse de Riyad d'ici 2024. En développant Neom, le pays pense devenir le centre mondial du futurisme et y attirer des millions de touristes.



Ali Türek

Turquie 2023

Enfin ! Le Mondial est finalement derrière nous. On ne pouvait pas se soustraire à son omniprésence. Le « Mondial de la honte », disaient certains. Le « plus grand événement sportif planétaire », clamaient les autres. Les appels au boycott se confondaient à la fièvre sportive traditionnelle. Des polémiques sur l'attribution de la compétition, l'homophobie du pays hôte et l'exploitation des travailleurs ont vite été balayées par le brouhaha de la dernière semaine. Le public, les médias et les responsables politiques de premier rang ont bien répondu présent et la Coupe du Monde est encore une fois devenue un succès.

Comme tout a une fin, la Coupe du Monde 2022 est finalement passée. Mais tenez-vous bien ! Vous n'avez encore rien vu ! Le véritable événement, c'est la Turquie même et ça va se jouer en 2023, l'année qui sera peut-être la plus longue de toute l'existence du pays. Une petite liste d'actualité politique suffirait à souligner cet esprit de compétition qui s'approche. Du côté du pouvoir, une proposition de révision constitutionnelle relative au

port du voile est actuellement à l'ordre du jour du Parlement. Aucune piste, en ce compris un recours au référendum, n'est en ce moment à négliger.

Du côté de l'opposition, les partis s'organisent, des alliances se forment autour des tables à six ou dans les rues alors que deux fois vainqueur, le maire de la plus grande ville du pays est sous le coup d'une condamnation pénale qui, une fois définitive, lui interdira d'exercer tout mandat politique.

Au milieu de tout cela, les constitutionnalistes débattent la possibilité ou non pour le président actuel de pouvoir se présenter une troisième fois au suffrage universel. Et bien évidemment, nous ne savons encore rien à propos des dates des élections présidentielles et législatives.

Le calendrier politique de la Turquie reste tout sauf lisible. Mais c'est là que résident précisément la force, l'attrait et le dynamisme de ce pays. À cheval entre deux continents, la Turquie est très loin du calme et de la retenue d'une Scandinavie. La politique s'y fait autrement. Les dés se jettent autrement, les stratégies se forment autrement. D'autres logiques



règnent dans cette partie de la planète. Et c'est en cela que l'année qui vient ressemblera plus à la fièvre d'une coupe du monde qu'à une année banale d'élections. Au cas où tout cela ne vous paraîtrait pas suffisamment épicé, soulignons également d'autres dates fondamentalement importantes pour le pays. Cet été, la Turquie va commémorer le centenaire du Traité de Lausanne, traité qui acte la victoire de la nouvelle Turquie indépendante sur la scène internationale. Puis, en automne, elle va fêter le centième anniversaire de la République, la plus grande fête politique du pays. La Turquie contemporaine fera son entrée dans son deuxième siècle d'existence.

Personne ne pourra, à l'heure actuelle, vous le dire, mais la question traverse l'esprit de tous les observateurs de ce pays fascinant :

Qui tiendra la coupe dans ses mains, le soir du 29 octobre ?

À suivre !



Derya Adıgüzel

Écouter

Les compétences de communication sont des compétences d'écoute. La qualité de toute conversation dépend de la qualité de l'écoute. Les mots célèbres de Steven Covey : « Essayez d'abord de comprendre, puis soyez compris », nous disent que ce n'est qu'en remettant en question les idées de quelqu'un que vous pourrez répondre honnêtement et complètement à cette personne. Ce n'est qu'en découvrant comment il pense que vous pourrez le convaincre que votre façon de penser est justifiée. Juste en écoutant, vous pouvez comprendre les personnes. Un questionnement habile aide également la personne que vous écoutez. Une écoute réelle, profonde et attentive aide vraiment l'autre personne à mieux réfléchir. Avoir les compétences énumérées ci-dessous vous aidera à offrir à l'autre personne le respect et l'espace dont il a besoin pour développer ses propres idées et rendre ses pensées visibles.

Donner notre attention est l'une des choses les plus respectables que nous puissions faire pour l'autre personne. Faire attention signifie se concentrer sur ce que quelqu'un dit. Cela semble simple : comment pouvons-nous écouter sans prêter attention ? En fait, c'est exactement ce que nous faisons habituellement. Nancy Kline l'a magnifiquement dit dans son livre *Time to Think* : « Nous pensons que nous écoutons, mais nous ne le faisons pas (...) On clique quelque part, on lit le journal, ou on s'en va. On conseille, on conseille, on conseille. »

Écouter vraiment signifie faire une pause dans la réflexion et permettre à ce que l'orateur pense d'entrer dans notre esprit. Faire attention aide l'orateur à explorer et à exprimer ses idées. Si nous prêtons

attention, l'orateur s'exprimera plus clairement. Si nous ne prêtons pas attention, il faiblira et hésitera. Ne pas prêter suffisamment d'attention rend l'orateur stupide, tandis qu'une attention particulière le rend intelligent. Ne vous précipitez pas. Adaptez votre rythme au rythme de la personne devant vous. Même si vous ne le souhaitez pas, attendez encore un peu. Lorsqu'il ne trouvera plus rien d'autre à dire, posez des questions comme « Que pensez-vous de cela ? À quoi d'autre pouvez-vous penser ? Qu'est-ce qui vous vient d'autre à l'esprit ? ». Cette invitation à parler davantage peut redonner vie aux esprits les plus fatigués.

Autoriser le silence peut aussi être une méthode intéressante. Lorsque vous arrêtez d'interrompre l'autre personne, la conversation devient plus calme. Des pauses se produiront. Lorsque l'autre personne fait une pause, vous ne devez pas remplir le silence. Considérez ces pauses comme des jonctions dans votre parcours d'entretien. Vous avez une tonne de choix sur où aller ensuite. L'un ou l'autre de vous peut faire ce choix. Si vous voulez passer de l'écoute à la persuasion, vous pouvez faire le choix. Mais si vous posez des questions, alors vous donnez à l'orateur le privilège de choisir. Certaines pauses sont remplies de réflexion. Parfois, la personne qui parle se tait, peut-être soudainement. Elle regardera dans l'autre sens, probablement très loin. Elle est occupée à faire un tour, et elle ne vous appelle pas. Mais quand elle reviendra, elle vous demandera d'attendre à l'intersection. Vous êtes privilégié car elle vous fait confiance pour attendre. Alors, attendez.

Les autres types de pauses sont vides. Il ne se passe pas grand-chose : l'orateur ne se tait pas subitement ; au lieu de cela, il perd progressivement sa vitalité. Pendant



la conversation, vous vous tenez ensemble à une intersection et aucun de vous ne bouge. L'énergie de la conversation semble s'estomper. Les yeux de l'orateur ne sont focalisés nulle part. S'il est à l'aise d'être avec vous, il peut se concentrer sur vous pour choisir le mouvement à prendre.

Montrer votre attention est l'une des méthodes de communication les plus puissantes. La meilleure façon d'avoir l'air d'être attentif est d'être vraiment attentif. Mais parfois, nous devons travailler consciemment à prêter attention. Commencez par vos yeux : essayez de continuer à regarder la personne qui parle pendant que vous écoutez et remarquez quand vous êtes hors de vue. Parce que nous ne prêtons souvent pas assez d'attention aux personnes que nous écoutons.

Travailler vos mouvements oculaires est bénéfique à la fois pour l'auditeur et pour l'orateur. Si vous regardez plus attentivement, vous pouvez accorder plus d'attention à ce que dit l'orateur. L'orateur détournera probablement le regard plus souvent que vous ; c'est ce que nous faisons toujours quand nous pensons à ce que nous allons dire. Détendez vos muscles faciaux. Évitez les froncements de sourcils ou les sourires durs. Faites des gestes très mesurés mais encourageants. Mais revenez toujours à la façon dont vous utilisez vos yeux. Gardez à l'esprit que regarder si attentivement peut en fait gêner l'orateur. Dans certaines cultures, regarder est synonyme de manque de respect. Vous devez être sensible à ces éventuelles différences individuelles ou culturelles et ajuster vos mouvements oculaires en conséquence.

Mama Bowl : deux enseignes conscientes, éthiques et qualitatives, en plein Kadıköy

Depuis maintenant un an et demi, Tom et Kevin, deux amis français passionnés de la Turquie, ont ouvert Mama Bowl. En proposant des salades bowls écologiques, végétariens et végans, ces derniers ont à cœur de développer une cuisine de qualité tout en respectant l'environnement. À l'occasion d'un repas, nous avons pu interviewer Kevin à propos de l'origine et du développement de son projet de restaurant.



Comment êtes-vous arrivé à Istanbul ?

Je suis arrivé par le biais de mon ancienne entreprise. Je travaillais à Paris dans l'immobilier pour la cosmétique et ils ont fini par proposer de me muter à Istanbul, un peu par hasard. Je suis d'abord venu une semaine en découverte et me suis dit : pourquoi pas ? Et j'ai eu un énorme coup de cœur pour la Turquie. Pendant trois ans, j'ai voyagé et exploré le pays. Mais il y a eu la pandémie de Covid. J'ai été fatigué de mon travail, j'ai décidé de tout lâcher et de partir à l'étranger. Mais à ma soirée de départ, j'ai rencontré celle qui est aujourd'hui ma fiancée, et aussi celui qui est devenu mon associé cofondateur du restaurant. Ainsi j'ai décidé de rester, et de tenter cette nouvelle expérience.

D'où vous est venue l'idée de Mama Bowl ?

Avec mon associé Tom, français comme moi, nous avons un peu les mêmes valeurs éthiques, écologiques et végéta-

riennes au niveau de la nourriture. À la base, nous sommes partis d'un produit plus de type burrata, vu qu'il y a aussi du bon fromage en Turquie. Notre ancienne cheffe y a apporté une touche turque, puis nous avons conçu et réussi une assiette végétarienne puis végane : nous tenions à faire quelque chose qui soit compatible avec nos valeurs. Ainsi, par souci d'écologie, nous essayons de ne pas utiliser de plastique. Tous nos bocaux et bouteilles sont en verre, même si cela coûte plus cher. Seuls les couvercles des cartons de salade sont en plastique recyclable et recyclé, parce que l'on ne peut malheureusement pas faire autrement.

Comme nous avons commencé pendant la pandémie, nous avons au départ travaillé uniquement en livraison, donc les installations ne nous ont pas coûté trop cher. La réussite du concept nous a permis d'investir ensuite dans les murs et la décoration, etc. Puis nous avons décidé d'ouvrir notre deuxième boutique, car nous voulions avoir un peu plus de visibilité dans une rue plus passante.

Comment le concept a-t-il été accueilli durant la pandémie ?

Cela a plutôt bien pris, et nous étions assez satisfaits. Je crois qu'on est tombé dans la mode des falafels, et du manger sain aussi. Nos tarifs ne sont pas très bas car tout est fait maison ; ainsi, nous avons beaucoup de commis en cuisine,

par exemple. Nos sept sauces sont toutes faites maison, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des restaurants qui se les font livrer prêtes et sous plastique. C'est donc davantage le produit que le prix qui est attirant chez nous, je pense.

Je tiens aussi à souligner aussi que pour les légumes et les fruits, nous travaillons localement. C'est plus cher, mais qualitatif à souhait. Nous essayons d'utiliser uniquement des produits locaux : seuls quelques-uns proviennent d'Antakya et d'Antalya, mais tout le reste est stambouliote.

Comment la carte a-t-elle évolué depuis vos débuts ?

Comme beaucoup de clients insistent pour avoir de la viande, nous avons ajouté de la volaille bio pour rester un minimum en accord avec nos valeurs.

Vous vous êtes établis à Kadıköy, qui dispose d'une offre incroyable de différentes cuisines et d'alternatives végétariennes. Comment faites-vous face à la concurrence ?

Je pense que nous avons une réelle qualité de produit, qui nous démarque assez de nos concurrents. Nous veillons



vraiment à la quantité et à la qualité de nos produits, et à l'assurer sur le long terme. Il y a aussi l'image que nous nous sommes créée, qui a un côté français que les autres n'ont pas. Nous cherchons à mettre un peu en avant cette identité, parce que nous ne sommes pas dans la cuisine traditionnelle française. Nous nous disons français quant à nos origines et certaines influences, mais cela ne va pas plus loin.

En dehors des touristes, y a-t-il une clientèle végane en Turquie ?

Tout à fait ! Il y a une vraie demande. Voyez Veganarassist par exemple, qui sont les pionniers du végan en Turquie. Ils ont revisité toutes les recettes traditionnelles turques, et cela fonctionne. Nous, au début, nous étions un peu plus de niche, donc c'était plus compliqué.

Pour finir, quel est selon vous le plat emblématique et incontournable de votre menu ?

Dans le menu végan, je ne peux que conseiller le Falafel Bowl. Pour le menu végétarien, ce sera le Burrata Bowl, évidemment.



* Sophie Clément

Deniz Müzesi : sous le regard mystérieux de Barberousse

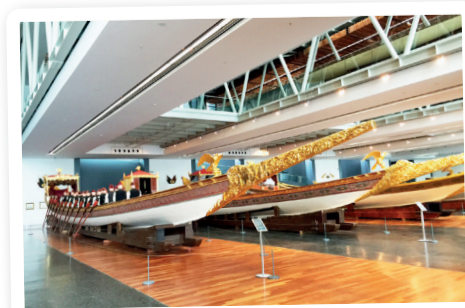
Arrivé à Istanbul depuis septembre, le premier quartier dans lequel j'ai mis les pieds au sortir de l'aéroport fut Beşiktaş. Outre ses bars, ses marchés aux poissons et l'ambiance chaleureuse qui y régnait, un bâtiment m'a directement interpellé : le Deniz Müzesi.

En français « Musée de la Mer » ou « Musée Naval », le Deniz Müzesi, du fait qu'il soit situé juste derrière la statue et le mausolée de Barbaros Hızır Hayreddin Paşa, m'a d'emblée intrigué. J'étais alors accompagné d'un ami passionné d'Histoire, et son récit des batailles maritimes, de la prise de Constantinople et des stratégies qui ont permis à Fatih Sultan Mehmet de la faire devenir Istanbul, a su me conquérir. J'ai alors rêvé d'avoir accès à un trésor de cette histoire : l'immense chaîne qui barrait l'entrée de Corne d'Or - *Haliç*. J'appris que certains de ses chaînons se trouvaient dans cet espace artificiellement et naturellement entouré d'eau, et dès lors, la visite du Deniz Müzesi devint pour moi incontournable le temps de mon bref séjour.

J'ai quand même dû patienter. La raison ? Cet intérêt pour la mer et les navires, je le dois à ma famille maternelle. Bercé aux airs de *Santiano* et *Dès que le vent soufflera*, je me devais donc d'attendre la venue de ma mère pour pouvoir découvrir ensemble ce grand musée d'ailleurs quelque peu méconnu des touristes.

Une fois entrés dans ce lieu, ma mère et moi avons découvert tout d'abord son histoire. Le musée naval d'Istanbul a été fondé en 1897. Loin de Beşiktaş, c'est dans un petit bâtiment du chantier naval de Kasımpaşa, Tersane-i Amire, qu'il fut aménagé. Bien plus tard, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, tous les différents artefacts déjà précieux pour l'époque ont été déplacés en Anatolie afin d'être protégés. En 1948, tout est rapatrié à Istanbul, d'abord dans une annexe du Palais de Dolmabahçe, puis installé à son emplacement actuel en 1961.

Après ce bref rappel historique commença notre visite proprement dite. Le premier hall surprend par sa grandeur : 14 caïques de la dynastie ottomane, utilisés



pour transporter la famille impériale, y sont disposés majestueusement. La restauration presque à neuf des vestiges, ainsi que le miroir d'eau extérieur, visible de l'intérieur, nous transporte en mer, aux côtés des marins de bord. Après ce grand hall, la montée d'un escalier nous permet d'apprécier cette démesure une dernière fois avant la suite. C'est au commencement de cette deuxième partie que je trouve ce que je cherchais : les maillons de la chaîne protégeant l'Empire Byzantin. Mais force est de constater que le mot « maillon » est peu approprié, vu leur taille... Ensuite, c'est tout un éventail historique qui s'offre à nous : des reconstitutions miniatures de toute la flotte ottomane puis turque, des expositions d'uniformes en fonction des grades, et des pièces maîtresses indispensables à la navigation. Et tout cela de manière chronologique. Ainsi, la visite se fait sans coupure, sans même que l'on se rende compte de la forte évolution d'une période à l'autre. C'est en fin de parcours que l'on prend conscience d'à quel point tout diffère de ce que l'on a vu trois quarts d'heure avant.



En fin de parcours, il y a naturellement une salle consacrée à Mustafa Kemal Atatürk : une reconstitution exacte de ses quartiers maritimes, avec des objets chargés d'histoire qui lui appartenaient. Juste en face, afin de conclure la visite, une salle plus sombre nous dévoile les dessous de la mer : un peu moins d'une dizaine de scaphandres historiques y sont entreposés, ainsi que des maquettes de sous-marins. La sortie se fait par l'entrée, qui nous éclaire de la lumière du jour que nous avons presque fini par oublier.

Une fois sorti, face au Bosphore, je me souviens de m'être demandé : quand vais-je un jour réellement prendre la mer ? Mais le retour à Moda se fait en *vapur*, pensais-je gaiement, et cela, c'est déjà un avant-goût de voyage !

* Valentin Ollier

Justine Lebas : « Travailler l'improvisation, cela me sert autant dans ma vie artistique que dans ma vie quotidienne »

À l'occasion de l'atelier de formation des professeurs de théâtre organisé par Fest'Istanbul au lycée français Notre-Dame de Sion, j'ai rencontré la talentueuse danseuse et chanteuse Justine Lebas. J'ai pu alors m'entretenir avec cette jeune artiste qui découvre Istanbul pour la première fois et dit à son propos : « Il y a là une énergie qui me parle et à laquelle je me sens connectée. »

Pour commencer, qui est Justine ?

Justine, c'est une jeune fille danseuse, chanteuse, qui aime créer dans toutes les formes qu'elle peut. J'ai commencé la danse à quatre ans, et j'ai toujours su que c'était ce que je voulais faire. Dans mon métier, il y a des projets qui portent plus que d'autres, mais il y a toujours des moments où je peux sentir la flamme et où quelque chose d'indicible m'indique que je suis à la bonne place.

Quelle a été votre expérience du Conservatoire ?

J'ai gardé le souvenir de m'y être sentie comme un poisson dans l'eau. Dès mon arrivée, j'ai eu l'impression d'être au diapason avec mes camarades de classe, d'avoir enfin trouvé un groupe dans lequel j'étais bien. En termes de rythme de travail, cela variait en fonction des années. Mais c'était surtout très éclectique au niveau des projets et des différents chorégraphes invités.

Comment cette formation vous a-t-elle permis de devenir l'artiste que vous êtes aujourd'hui ?

C'est en particulier grâce aux rencontres. La première chorégraphe que j'ai rencontrée est une des premières qui m'a engagée à ma sortie du Conservatoire. Il s'agit de Cristiana Morganti, une interprète du Tanztheater Pina Baush. Elle avait recréé *Le Sacre du Printemps*, j'ai eu un coup de cœur pour son travail très impliqué dans le corps, avec une gestuelle très belle en lien avec les émotions et en même temps une touche de jeu théâtral avec de l'humour et de l'ironie que j'aimais beaucoup. J'ai aussi fait la connaissance d'une artiste cubaine qui s'appelle Judith Sánchez Ruíz, intervenante en dernière année, qui était de la compagnie de Trisha Brown à New York et qui travaillait beaucoup sur l'improvisation. Elle nous a légué beaucoup d'outils, et cela a vraiment été mon premier pas dans cet univers. C'est une des pédagogues qui a le plus contribué à ma formation, même après l'école.

Justement, comme cela s'est-il passé, à la sortie de l'école ?

Il y a eu pas mal de périodes creuses, ce

que je n'avais jamais connu. J'ai eu l'impression d'avoir été sur des rails jusqu'à mes 21 ans, et tout à coup de me retrouver un peu seule et dépourvue d'armes pour trouver du travail. C'est alors que j'ai commencé à créer mon solo *Le Bleu du Travail*. Il portait justement sur mon questionnement : comment trouver sa place, se créer du travail, comment accepter de se mettre soi-même en scène. Il évoquait aussi le décalage entre le rêve de mes quatre ans et ce métier dont j'avais toujours rêvé sans avoir idée de l'objectif final.

J'ai fini par m'appuyer sur ma formation. J'ai eu la chance de rencontrer à Paris une compagnie qui s'appelle Présomption de Présence, dont la directrice est Marie Desoubieux, chorégraphe, pédagogue et formatrice qui organisait des laboratoires sur l'improvisation. Elle y faisait venir des confrères d'un peu partout pour travailler sur la composition instantanée. En une année, j'ai eu l'impression d'avoir pour moitié fait mes armes et acquis mes outils pour travailler. Travailler l'improvisation, ça me sert autant dans ma vie artistique que dans ma vie quotidienne. Cela a été une grande révélation.

Beaucoup de graines avaient donc été plantées pendant mes années de Conservatoire puis grâce aux chorégraphes qui m'ont engagée. Les formations, Les opportunités, c'est ce qui forge vraiment mon travail : des rencontres... avec un timing très particulier quand même.



La danse en tant que telle est-elle une carrière difficile ?

Oui. C'est difficile en termes de fluctuations. L'on doit enchaîner les moments de creux et d'autres qui deviennent brusquement très intenses, comme ce que je vis cette année par exemple. J'ai eu un début de saison assez calme, et en une semaine, j'étais à Lyon en workshop, puis à Metz à un spectacle que j'attendais de faire depuis vraiment longtemps. Le lendemain, j'avais mon vol pour Istanbul, et je sais que je vais continuer sur un rythme assez intense les prochains jours. La difficulté, c'est lors des moments creux. Il faut garder à l'esprit que l'on est nourri de toutes les bonnes expériences, et ne pas déprimer. Les fluctuations, il faut vraiment savoir les gérer. Il faut donc être réellement patient et persévérant. La chose la plus importante pour moi a été de toujours me connecter à ce qui m'anime vraiment. Il faut songer à se créer des opportunités fleurissantes pour avoir de quoi garder le cap... Cela ne peut marcher que si l'on continue. Le moment où cela ne marche plus, c'est juste quand on a décidé d'arrêter.

C'est difficile d'exercer professionnellement sa passion ?

C'est assez ambigu en tous points de vue. Beaucoup de personnes profitent aussi de cette ambiguïté au niveau de la rémunération. On entend des remarques du genre : « On n'a pas besoin de te payer beaucoup, ce spectacle est déjà super



nourrissant comme expérience ! »... Mais si la vie ne coûtait rien, il est vrai que ça me conviendrait de faire des choses expérimentales en studio toute la journée. Mais cela ne marche pas comme cela. J'ai aussi constaté que quand quelque chose ne m'anime pas, je me sens mal, ou que lorsque je suis obligée de danser dans un projet, je n'y arrive pas. J'ai ainsi fait quelques auditions où rien ne fonctionnait, parce que je n'y croyais pas et que tout s'est fermé en moi. Je choisis donc ainsi des projets qui m'intéressent vraiment, quitte à me retrouver avec des périodes creuses.

Comment voyez-vous l'évolution de votre carrière et passion ?

Il y a encore beaucoup de chorégraphes avec qui je veux travailler. J'ai envie aussi de me former davantage dans d'autres styles : pousser le curseur du chant par exemple, du théâtre, afin de jouer dans des pièces réellement pluridisciplinaires. J'ai aussi eu l'occasion de mener d'autres projets d'ateliers où j'ai rencontré des publics très différents, qui donnent vraiment du sens à ce que je fais. Parce que si c'est vraiment valorisant de faire des projets géniaux, ce l'est encore plus si on peut intéresser les non-initiés.

J'ai beaucoup apprécié Istanbul, c'était très intense, même si mon séjour était très court. Cette ville m'a vraiment fascinée, et j'ai bien envie d'y revenir.

* Mireille Sadège

Ces écrivains français qui ont leur rue à Istanbul...

(Suite de la page 1)

Loti devient même « citoyen d'honneur » d'Istanbul. Finalement, en 1921, une délégation turque se rend à Rochefort et apporte à l'écrivain, malade, un tapis et une lettre de Mustafa Kemal, « pour témoigner de la profonde et inaltérable amitié du peuple turc envers l'illustre maître qui, de sa plume magique, a, dans les plus sombres jours de son histoire, défendu ses droits ». C'est le 23 janvier 1922 que la municipalité inaugure à Fatih, la « Piyer Loti Caddesi ». Le troisième écrivain n'est autre que

Claude Farrère, dont deux romans inoubliables se passent en Turquie : *L'Homme qui assassina* (1907) et *Les quatre dames d'Angora* (1933). Turcophile passionné, Claude Farrère est aussi l'un de ceux qui ont pris la défense de la Turquie sur la scène internationale. Enseigne de vaisseau à Istanbul entre 1902 et 1904, sur le *Vautour*, stationnaire de l'ambassade de France d'été à Tarabya, commandé par Loti, il fera partie, après la guerre, de ceux qui s'opposent au démembrement de l'Empire ottoman. Lors de son troisième voyage,

en 1922, il part à Izmit rencontrer Mustafa Kemal, chef de la Guerre d'Indépendance. Farrère comprend d'emblée que l'avenir de la Turquie est entre les mains de cet homme à la personnalité fascinante. Ce dernier le remercie d'ailleurs, en louant ce « véritable et sincère ami de la Turquie » et lui offre sa cravache de la victoire de Sakarya. Au retour, Farrère, enthousiaste, défendra la légitimité de celui qui deviendra « Atatürk », puis, écrira *La Turquie ressuscitée*. La « Rue Claude Farrère », « Klodfarer Caddesi », sera inaugurée à Fatih, avec celle de Loti.

Ces rues mythiques continuent donc de commémorer, un siècle plus tard, l'amitié réciproque entre trois grands écrivains français et la Turquie...





Eren M. Paykal

Nous voici dans notre troisième et pour l'instant dernier volet concernant les Amériques, avec un aperçu sur l'Amérique du Sud.

J'ai voulu énumérer ces pays selon les critères géographiques, par conséquent du nord au sud et du sud au nord.

La République de Colombie : Terre des Libertadores, des guerres civiles dévastatrices, membre de l'ancienne Fédération de la Grande Colombie, la Colombie est typique de l'Amérique latine par ses contrastes, ses richesses incommensurables et ses faiblesses, sa grandeur et sa décadence, évoqués de façon grandiose par le fils du pays, Gabriel Garcia Marquez. Longtemps plaque tournante du trafic de cocaïne, la Colombie a toujours été le théâtre d'une lutte entre les classes dominantes et le reste de la société, souvent sous forme de guérilla. La paix difficilement aboutie avec les FARC n'a malheureusement pas donné le résultat escompté. Précisons cependant que les Escadrons de la mort, milices paramilitaires d'extrême droite, ont eu un rôle déterminant dans ce demi-échec. Finalement, les élections présidentielles de juin 2022 ont vu la victoire historique du premier président de gauche, Gustavo Petro, issu de la guérilla, sur l'oligarchie traditionnelle qui avait dirigé le pays sans interruption. Petro rétablit les relations diplomatiques avec son voisin le Venezuela, et met fin à des hostilités de longue date provenant des régimes antérieurs pro-américains. La tâche de Petro est lourde mais pour le moins, l'espoir existe pour une Colombie plus humaniste et égalitaire.

La République de l'Équateur : Petit pays pétrolier coincé entre le Pacifique et les Andes, l'Équateur est une terre violente, opposant l'oligarchie aux couches moins aisées de la population. Le climat politique est instable, causant une dégradation économique. Jadis grand allié du chavisme sous la présidence du partisan du « socialisme du XXI^e siècle » Rafael Mashí Correa (2007-2017), l'Équateur tourne à droite avec le vice-président de ce parti devenu président, Lenin Moreno (un traître selon Correa), et avec son successeur Guillermo Lasso. La procédure judiciaire pour corruption à l'encontre de Rafael Correa empêche ce dernier, en exil à Bruxelles, de retourner dans son pays. Les droits des Amérindiens, qui avaient progressé avec la gauche, se dégradent drastiquement. Le futur du pays est incertain avec ce terrain politique des plus glissants...

La République du Pérou : Berceau des civilisations précolombiennes de l'Amérique du Sud, le Pérou est un autre reflet du modèle inégalitaire latino-américain, causant maintes insurrections et coups d'État... Des présidents autoritaires, des régimes corrompus, des populations meurtries soit par des Escadrons de la mort, soit par le Sendero Luminoso, guérilla maoïste impitoyable et anachronique, le Pérou maintient le record des présidents destitués par le Congrès ou la justice. Tandis que j'écrivais ces lignes, le président élu d'obédience marxiste, l'ancien instituteur Pedro Castillo, accusé de coup d'État, était destitué le 7 décembre

Les Amériques, état des lieux III

2022. Sa vice-présidente du même parti Perù Libre, Mme Dina Boluarte, est proclamée présidente par le Congrès. Elle devient la première femme accédant à ce poste dans son pays. Plus modérée que son prédécesseur et très proche des États-Unis, Mme Boluarte souhaite former un gouvernement d'union nationale et régner jusqu'en 2026. Les conflits frontaliers avec l'Équateur existent toujours. D'autre part, Pedro Castillo, qui avait évoqué une ouverture sur la mer pour son voisin bolivien - créant donc le tollé quant à un possible transfert territorial à ce pays - pourrait même être prochainement jugé pour haute trahison. En parlant de terrain glissant...

La République du Chili : Pays très européanisé à la situation géographique très particulière, le Chili a, durant des décennies, pu élargir ses territoires grâce à une armée que l'on peut considérer comme la plus puissante du continent après celle des États-Unis. C'est cette armée qui a renversé le régime du marxiste Salvador Allende. Après des décennies, le Chili change de constitution et cette année, les élections consacrent le retour à la gauche radicale avec le succès d'un leader hors norme, le jeune Gabriel Boric... Mais Boric se distancie des gouvernements radicaux comme le Venezuela, Cuba et le Nicaragua, en prônant les droits humains. En difficulté avec la classe dominante, il essaie d'équilibrer toutes ces couches de la population. Malgré son idéologie de gauche, il est un allié fidèle des États-Unis et un ami du premier ministre canadien Trudeau, farouche ennemi du Venezuela. Un pays à suivre.

L'État plurinational de Bolivie : Un pays avec des ressources comme le cuivre. Une nation avec plusieurs ethnies amérindiennes. Le pays où fut tué le Che. Le coup d'État pro-américain qui avait écarté le gouvernement nationaliste d'Evo Morales a échoué. Les nationalistes ont gagné à nouveau les élections.

La Bolivie est le premier pays à déclarer les majorités indiennes comme parties dominantes du pays, et le seul pays à être membre du groupe ALBA en Amérique du Sud après le retrait de l'Équateur.

La République d'Argentine : Pays de toutes les légendes et beautés, l'Argentine est le plus européen des pays latino-américains. Mais c'est aussi le pays d'une lutte entre différents types de péronisme. Après la présidence ultralibérale et pro-américaine du président Carlos el Turco Menem qui a ruiné le pays, la gauche est au pouvoir avec les Kirchner (Cristina est la vice-présidente actuelle) et le président Fernandez. L'économie est toujours en difficulté. La présidence est favorable à une intégration régionale. La justice veut punir Cristina, mais c'est une autre histoire. Des aspirations territoriales quant aux Falkland persistent et persisteront sans résultat...

Les Iles Falkland : Dépendance du Royaume-Uni. L'Argentine, les considérant comme des territoires argentins, les a envahis durant la dictature, et son armée a été anéantie par les forces britanniques. La population qu'on appelle les Kelpers, d'origine britannique, souhaite rester sous la couronne britannique. L'indépendance est donc exclue, comme pour le Gibraltar.

La République Orientale de l'Uruguay : État frontalier entre le Brésil et l'Argentine, c'est le pays le plus développé intellectuellement du continent. Très dépendant économiquement du Brésil, le pays a été l'un des pays du bloc de gauche américain durant les décennies du Frente Amplio. Le président José Mujica (2010-2015) est un symbole d'humilité, mais le président actuel, Luis Alberto Lacalle Pou, de capacités politiques limitées, n'est malheureusement pas à la hauteur de Mujica.

La République Fédérative du Brésil : Il faut l'admettre, ce n'est pas seulement le plus grand pays de l'Amérique du Sud,

mais c'est aussi le plus beau. S'étendant de l'Atlantique aux Andes, ce pays pourrait et devrait être l'une des puissances du XXI^e siècle. Mais avec une population multiculturelle où existent néanmoins certaines hostilités interethniques, l'ambiance se contente plutôt d'être bon enfant, entre le football, le cachaça et les très jolies filles. La réélection du marxiste Lula va remettre le Brésil au centre du mouvement international pro-écologiste et humaniste. Le Brésil mérite d'être l'un des pays décideurs de ce siècle.

La République bolivarienne du Venezuela : Pendant des décennies, le Venezuela a été l'un des

alliés fidèles des États-Unis. Après des présidents comme Carlos Andres Peres - qui avaient trahi selon moi l'héritage du Libertador Simon Bolivar et établi une oligarchie et un népotisme dignes du continent en transformant leur pays en une dominion économique américaine - l'élection du nationaliste Hugo Chavez a été une bouffée d'oxygène pour un peuple meurtri. Ce régime a été malmené par des tentatives de coups d'État menées par les États-Unis, empêchées par la volonté du peuple.

La mort du leader charismatique Chavez n'a néanmoins pas permis le changement de régime, malgré une pression des États-Unis avec des embargos menés contre le nouveau président Nicolás Maduro. Le régime, malgré certains aspects autoritaires, bénéficie du soutien national. Le Venezuela est à présent reconnu par la quasi-totalité de la communauté internationale, et même courtisé par les États-Unis pour son pouvoir énergétique. Le Venezuela est un défenseur de la Patria Grande, à savoir une intégration américaine. Il faut admettre que le Venezuela a des aspirations colonisatrices vis-à-vis de la Guyane voisine pour la région du Guayana Esequiba, constituant les 7/10^e de cet État. Le dossier juridique porté aux Nations Unies est toujours en cours.

La République coopérative de Guyana : Après son indépendance, ce fut le premier État de l'Amérique du Sud à se déclarer comme état marxiste. Fidèle allié de Cuba et de l'Union soviétique durant la guerre froide, ce pays très pauvre et multiethnique, à domination indienne, hindoue et musulmane, s'est par la suite rapproché des États-Unis, surtout après les menaces d'ingérence du Venezuela.

La République du Suriname : Ancienne colonie néerlandaise, le Suriname a été une plaque tournante du trafic de drogue pendant de longues années. L'ancien président Desi Bouterse, ancien guérillero mais aussi un narcotrafiquant selon la DEA américaine, était un allié du Venezuela chaviste. Le nouveau président hindou Chandrikapersad Santokhi exerce une politique équilibrée et modérée entre le Venezuela et les États-Unis.

La Guyane française : Terre des bagnes, terre de Kourou, un pays très dépendant du Brésil voisin, les zones aurifères dictant les règles du jeu face à une population pauvre et dépourvue... Le futur pourrait voir une intégration au Brésil ou une indépendance totale, comme bien sûr le maintien de la colonisation française. En fait, c'est le seul territoire de l'Amérique continentale étant une colonie étrangère...

Le futur des Amériques, eh bien, ce sont les Américains qui vont l'écrire. C'est une terre noble et riche, avec des gens du peuple généreux mais aussi, de l'autre côté, des gens avides, avec des musiciens et des écrivains de grand talent et surtout, des cultures exceptionnelles. L'utopie serait en effet de voir une *Patria Grande*, comme dirait Andrés Manuel López Obrador, le président mexicain très digne représentant les plus humbles de son peuple : une union des Amériques avec des États souverains... Ainsi soit-il.





Sirma Parman

Une autre année se termine, et elle est passée si vite ! Surtout après la fin des

mois d'été, c'était comme si l'année se terminait avant que l'on puisse comprendre ce qui s'était passé.

Depuis l'été dernier, il y a un nom que je rencontre fréquemment aussi bien dans les magazines d'art que dans l'actualité : c'est Anna Weyant. L'artiste, qui s'est élevée rapidement dans le monde de l'art et a attiré l'attention des critiques d'art après être devenue célèbre sur Instagram, est aujourd'hui présentée par la Gagosian Gallery, dont le propriétaire n'est autre que son compagnon Larry Gagosian. Dans ce premier numéro de 2023, je voudrais vous en dire plus sur l'intéressante histoire de cette artiste en devenir.

Au préalable, je voudrais formuler une remarque. Je pense que le succès de Weyant n'est, bien sûr, pas seulement dû au fait qu'elle est la compagne de Larry Gagosian. Il y a d'autres raisons pour lesquelles cet artiste m'a intéressée, et je vais en parler.

La notoriété d'Anna Weyant dans le monde de l'art est certes antérieure à 2022, mais cette année-là fut sans aucun doute « son

N'oubliez pas ce nom : Anna Weyant

année ». Après ses débuts en 2019 et ses premières expositions personnelles en 2021, l'artiste, maintenant dans la fin de la vingtaine, était déjà assez connue. En avril, son premier tableau a été vendu aux enchères par Sotheby's à Hong Kong. Ce tableau, *Joséphine* (2020), une remarquable nature morte représentant des roses blanches dans un vase, a été vendu 513 900 \$. Quelques semaines plus tard, Weyant a conclu un accord avec la galerie Gagosian, et ses fascinantes peintures figuratives ont commencé à apparaître dans les ventes aux enchères à New York.

Gagosian est l'une des galeries d'art contemporain les plus importantes au monde. Ainsi, un artiste présenté par cette galerie devient connu dans le monde de l'art. Comme je l'évoquais plus haut, l'artiste canadienne a débuté sa carrière il y a quelques années en se faisant remarquer grâce à son compte Instagram. Alors que ses toiles se vendaient 400 dollars il y a quelques années, fin 2022, sa peinture intitulée *Falling Woman* a été vendue 1,6 million de dollars - soit huit fois son estimation. Récemment, en novembre, *Loose Screw* a été adjugé à 1,5 million de dollars.

The Los Angeles County Museum of Art a récemment présenté son travail dans une exposition collective, et l'ancien conservateur de la Biennale de Venise, Francesco Bonami, a déclaré qu'il prévoyait que Weyant ferait bientôt sa propre apparition à la Biennale, ce qui serait une autre étape importante de sa carrière. Selon les marchands d'art, la liste d'attente pour acheter un de ses tableaux compte au moins 200 noms... Pour une jeune artiste, c'est vraiment une réussite remarquable. Weyant, qui n'a que 27 ans, tire bien sûr aussi profit de sa relation amoureuse avec Larry Gagosian, 77 ans. Larry Gagosian est l'une des personnes qui disposent des plus grands réseaux dans le monde de l'art, et rien qu'avoir comme relation quelqu'un comme lui est le rêve de nombreux jeunes artistes. Grâce à son nouveau cercle, Weyant aura donc de plus en plus de succès. Il est désormais trop tard pour nous tous pour investir dans les oeuvres de cette jeune artiste. Weyant, qui est déjà millionnaire, sera fréquemment citée en 2023. La Gagosian Gallery de New York a consacré les mois de novembre et décembre à l'exposition personnelle de l'artiste, « Baby, It Ain't Over Till It's Over ».



Je serai vraiment ravie de suivre le parcours de certains jeunes artistes émergents tout au long de 2023. Anna Weyant est définitivement l'une d'entre eux.

Une autre question qui m'intéresse beaucoup est de savoir comment un artiste peut devenir célèbre sur les réseaux sociaux comme Instagram. Jusqu'à peu, le monde était plein d'intellectuels qui rabaissaient presque les gens qui utilisaient activement les médias sociaux. Je pense que cette situation a beaucoup évolué, les *Instagram-famous* influenceurs peuvent devenir des artistes - j'écrirai d'ailleurs un article à ce sujet dans les mois à venir.



Michael Emami

On dit que pour comprendre un homme comme Le Caravage et son génie, il faudrait avoir plusieurs

cerveaux. Ce maître violent et mystérieux a vécu une vie tumultueuse et sulfureuse. Une vie d'artiste affamé, avec un appétit tenace pour créer et recréer des histoires historiques et bibliques et les intégrer et les peindre dans un reflet de sa propre vie et de son environnement, une vie de violence extrême et de chagrin personnel.

Dans ce nouvel article, je vais écrire sur l'un des chefs-d'œuvre les plus beaux et les plus artistiquement complexes de tous les temps, d'une technique picturale qui rivalisait avec les artistes les plus talentueux de l'Europe de la fin du XVIe siècle. Ainsi, l'utilisation du modèle par Le Caravage était unique : la plupart des historiens de l'art pensent qu'il ne dessinait pas, mais peignait directement à partir de la réalité, sans dessin élaboré ni croquis laborieux, par coups de pinceau rapides et souples.

Le Souper à Emmaüs de Merisi da Caravaggio

Le Souper à Emmaüs, peint en 1601, a exercé une profonde influence sur le monde de l'art. J'ai eu la chance de l'admirer physiquement à la National Gallery de Londres, l'été dernier. En posant les yeux sur ce chef-d'œuvre, j'ai été profondément ému devant cette scène sublime de Jésus ressuscité qui se révèle à deux de ses disciples dans la ville d'Emmaüs.

C'est une peinture grandeur nature. La scène est concentrée autour d'une table avec, en nature morte, un repas et un beau panier de fruits en équilibre instable, que vous pensez devoir rattraper dans sa chute.

L'œuvre représente le Christ qui, ressuscité après sa crucifixion, est attablé avec ses deux disciples et leur révèle son identité. Un homme, apparemment l'aubergiste, est debout à leurs côtés. Nous assistons donc, dans ce tableau puissant, au moment précis où les deux disciples posent les yeux sur le Christ ressuscité. Les hommes sont clairement impressionnés par la révélation de cette résurrection. Le disciple à gauche avec sa veste verte en lambeaux, fixe le Christ avec stupéfaction. Nous voyons peu l'expression de son visage, mais sa réaction se marque physiquement : son geste est si réel et si vif qu'il traduit sa surprise, mais aussi sa frayeur, son état de choc. La réaction du disciple de droite est tout aussi étonnamment réaliste. La figure de droite, avec sa main tendue vers le public comme pour qu'on lui tienne la main et qu'on touche ses doigts, nous invite visuellement dans le tableau. Car le tableau intègre plusieurs symboles et gestuelles auxquels nous pouvons nous identifier. Il y a la réaction du disciple de gauche et le geste de la main de la

figure à droite dont nous avons parlé, mais aussi le panier placé en équilibre instable sur le bord même de la table : tous ces éléments si fragiles mais beaux dans le geste et la forme, comme s'ils allaient tous éclater et nous toucher. Le maître souligne ainsi la fugacité, la précarité de l'événement et les mouvements emblématiques de ce moment, fragiles et précieux et pourtant si humainement compréhensibles.

L'incroyable réalisme de la nature morte et l'attention que le maître a accordée à tous les objets de cette table, avec une totale précision et exactitude dans la couleur et la forme, sont pour moi tout à fait étonnants. Les personnages sont d'une éclatante humanité ; seul le côté droit du visage de Jésus est illuminé, et avec une telle tendresse ! Le geste physique étonnant et réaliste des apôtres est tangible et humaine-



ment spontané, leurs vêtements en lambeaux soulignent leur condition humble.

Dans mon prochain article, je parlerai plus en détail de la technique de peinture et de la philosophie de Maître Caravage car, tout comme de nombreux historiens de l'art et critiques, je le considère comme le père de l'époque baroque dans toute sa magnificence.



ON VA METTRE
Le SAPIN de
NOËL ?
ET NOS
CHAUSSURES À
SAINT-NICOLAS ?



ouiii du chocolat !!

C'est quoi l'amour, selon toi ?

Hüseyin Latif



Vous pouvez acheter notre journal et nos livres

à İstanbul à la librairie d'EFY ; à la librairie Robinson Crusoe à İstiklâl Cad. Salt-Beyoğlu et à Salt-Galata ;
Pyramid à Taksim ; à Kadıköy à la librairie Penguen, Librairie İmge et Tarihçi Kitabevi ;
à Ankara dans la librairie Doruk Kitabevi (anciennement Turhan) ;
à İzmir-Alsancak à la librairie Yakın Kitabevi.

bizimavrupa@gmail.com